

125	UTBM service communication	L'Est Républicain	7 avril 2013
		Belfort	développement économique - filières de coopération - international - partenaires internationaux

Coopération décentralisée

Un plan « gagnant-gagnant »

Le colloque « Co-développements économiques et universitaires » s'est achevé hier à Belfort. Pendant deux jours deux délégations venues du Maroc (des universités Hassan II de Mohammedia-Casablanca et Cadi Ayyad de Marrakech) ont discuté avec leurs partenaires de l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard), les élus de la Ville de Belfort et les représentants des deux grands groupes, GE Energy et Alstom.

Le but : mettre en place dès la rentrée universitaire prochaine de nouvelles filières de coopération (formations et recherche) entre les universités marocaines et l'UTBM. L'idée phare à court terme : créer – ou plutôt « colocaliser », c'est le terme employé – une université de technologie au Maroc.

Le projet, explique Pascal

Brochet, le directeur de l'UTBM, serait porté par les universités marocaines et les universités de technologie françaises. Les entreprises viendraient en appui. Comment ? Soit en dépêchant des intervenants professionnels dans les universités, soit en accueillant des stagiaires. Ou bien encore en finançant des bourses de recherche ou en parrainant des étudiants. Les possibilités sont nombreuses.

Cette entente tripartite universités-collectivité locale-entreprises est unique dans le domaine de la coopération universitaire, souligne Abdellatif Miraoui, président de l'université de Marrakech et enseignant à l'UTBM. Elle est « exemplaire », renchérit Samia Jaber, adjointe (PS) au maire de Belfort : le but est d'ailleurs déjà d'exporter l'idée dans d'autres pays.



■ Le maire de Belfort entouré du président de l'université de Mohammedia-Casablanca et du directeur de l'UTBM hier. Ph. Le Pays

Pascal Brochet parle de communion d'intérêts. D'autres de plan d'actions « gagnant-gagnant ».

Pour les entreprises GE Energy et Alstom-Transport, qui travaillent déjà avec le Maroc, les avantages sont

évidents : il s'agit de former les ingénieurs et techniciens dont elles ont besoin sur place et de « renforcer leur présence locale ». Le marché est porteur souligne Abdellatif Miraoui : « Le taux de croissance en Afrique est aujourd'hui de 7 % ».

Pour les universités, déjà engagées dans des partenariats, les retombées attendues sont tout aussi importantes : intensification des échanges (et donc plus grande mobilité des étudiants de part et d'autre), création de laboratoires communs et, plus généralement, renforcement de leur visibilité internationale.

C'est une nouvelle étape, souligne Etienne Butzbach, le maire PS de Belfort, l'aboutissement de rapprochements successifs et de liens tissés au fil des ans. « Nous sommes persuadés que c'est le début d'une longue et belle coopération », concluait hier Najat Lechguer de GE Energy. Au même instant, à l'extérieur de la mairie de Belfort des youyous retentissaient pour célébrer un mariage.

Céline MAZEAU